

Muriel Corbel se lance en solo



- Photo gwendoline teyssedou

Danseuse, mais aussi chorégraphe, elle a plusieurs casquettes.

Muriel Corbel, quinquagénaire depuis peu, se lance un nouveau défi : assurer un spectacle en solo. A la fois danseuse et chorégraphe, elle se confie quelques jours avant son premier face-à-face avec le public.

Présentez-nous votre premier spectacle solo, *Phalène*. Ça part de l'absence. À la fois l'absence de gens qui sont encore sur terre, de ceux avec qui j'ai dansé par exemple, mais aussi l'absence de gens qui sont décédés, qui sont partis. C'est un travail de deuil en fait. Il y a aussi quelque part un hommage au théâtre, parce que c'est un personnage, un espèce de petite femme, un peu une squatteuse de théâtre qui déambule. Ça n'est pas un solo de danse, c'est ce personnage un petit peu fou mais qui danse quand même.

Pourquoi ce nom, *Phalène* ? *Phalène*, c'est le papillon de nuit, qui a une vie très courte, qui peut se brûler les ailes sur une flamme de bougie et disparaître aussi rapidement qu'il est apparu. C'est une image. Je me suis inspirée d'un livre qui s'appelle *Phalènes* de Georges Didi-Huberman. Ce sont des essais sur l'apparition et la disparition. Mais cette inspiration est plutôt de l'ordre d'un ressenti, pas vraiment d'un travail sur le livre. Je ne suis pas une intellectuelle, j'ai un côté plus animal.

Quelle est la place du son et lumière dans votre spectacle ? C'est à parts égales, je dirais. Je suis accompagnée en création sonore par Manu Clémenceau, un jeune artiste de Saint-Céré avec qui je partage vraiment cet univers de *Phalène*. Il est extraordinaire. Et j'ai la grande chance d'avoir Françoise Michel à la lumière.

Comment se passe la préparation d'un spectacle solo ? C'est compliqué, c'est tout à fait nouveau pour moi. J'y réfléchis depuis plus de cinq ans mais ça fait un an que je suis vraiment sur le travail concret. J'ai la chance d'être très bien entourée, parce qu'un solo ne se fait pas seul, ça n'est pas possible. « J'ai travaillé les quinze premiers jours vraiment seule et j'ai failli arrêter »

Plusieurs amis chorégraphes me l'ont dit : « Surtout ne reste pas toute seule parce que tu n'y arriveras pas ». Effectivement, j'ai travaillé les quinze premiers jours vraiment seule, et j'ai failli arrêter. Donc, j'ai fait appel à divers regards extérieurs, dont Bruno Danjoux avec qui j'ai présenté un duo l'année dernière ici, ainsi que Mylène Lormier. Ça a été une rencontre assez déterminante dans ce travail. Elle est clown, c'est une nouvelle piste qui m'a vraiment permis d'avancer dans ce travail, de lâcher des choses assez profondes. Ce n'est pas une inspiration mais plutôt un appui. J'ai aussi une assistante, Françoise Corbel, ma sœur, qui a vraiment suivi et fait le lien avec tous les regards extérieurs.

Dans quel état d'esprit espérez-vous voir le public à la sortie ? Touché. J'espère que les gens vont sourire, vont être émus. Là, ça va être tellement nouveau. C'est vraiment une première pour moi. Pourtant, j'en ai fait des premières mais là... Je ne suis pas terrorisée mais la pression monte. (rires)

Pratique. Le spectacle a lieu samedi 7 mars, à 20 h 30, au théâtre de Brive. Durée : près d'une heure. Tarifs : de 4 à 18 euros .

Vincent Trouche
brive@centrefrance.fr